**La Cigale d’Anouilh, *Fables* 1967**

*Jean Anouilh, né en 1910, est plus connu comme dramaturge que comme fabuliste. La tonalité de ses fables, comme celle de son théâtre, est souvent amère, désabusée, voire cynique.*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55 | La cigale ayant chanté  Tout l'été,  Dans maints casinos, maintes boîtes,  Se trouva fort bien pourvue  Quand la bise fut venue.  Elle en avait à gauche, elle en avait à droite,  Dans plusieurs établissements.  Restait à assurer un fécond placement.  Elle alla trouver un renard,  Spécialisé dans les prêts hypothécaires.  Qui, la voyant entrer l'œil noyé sous le fard,  Tout enfantine et minaudière,  Crut qu'il tenait la bonne affaire.  “ Madame, lui dit-il, j'ai le plus grand respect  Pour votre art et pour les artistes.  L'argent, hélas n'est qu'un aspect  Bien trivial, je dirais bien triste,  Si nous n'en n'avions tous besoin,  De la condition humaine.  L'argent réclame des soins.  Il ne doit pourtant pas devenir une gêne.  À d'autres qui n'ont pas vos dons de poésie,  Vous qui planez, laissez, laissez le rôle ingrat  De gérer vos économies,  À de trop bas calculs votre art s'étiolera.  Vous perdriez votre génie.  Signez donc ce petit blanc-seing  Et ne vous occupez de rien. ”  Souriant avec bonhomie,  “ Croyez, Madame, ajouta-t-il, je voudrais, moi,  Pouvoir, tout comme vous, ne sacrifier qu'aux muses ! ”  Il tendait son papier. “ Je crois que l'on s'amuse ”,  Lui dit la cigale, l'œil froid.  Le renard, tout sucre et tout miel,  Vit un regard d'acier briller sous le rimmel.  “ Si j'ai frappé à votre porte,  Sachant le taux que vous prenez,  C'est que j'entends que la chose rapporte.  Je sais votre taux d'intérêt.  C'est le mien. Vous l'augmenterez  Légèrement, pour trouver votre bénéfice.  J'entends que mon tas d'or grossisse.  J'ai un serpent pour avocat.  Il passera demain discuter du contrat. ”  L'œil perdu, ayant vérifié son fard,  Drapée avec élégance  Dans une cape de renard  (Que le renard feignit de ne pas avoir vue),  Elle précisa en sortant :  “ Je veux que vous prêtiez aux pauvres seulement... ”  (Ce dernier trait rendit au renard l'espérance.)  “ Oui, conclut la cigale au sourire charmant,  On dit qu'en cas de non-paiement  D'une ou l'autre des échéances,  C'est eux dont on vend tout le plus facilement. ”  Maître Renard qui se croyait cynique  S'inclina. Mais depuis, il apprend la musique. |
|  | **Jean Anouilh, *Fables*, éd. de la Table ronde, 1967** | | | |